

## Compte rendu

---

« SENET, Christophe, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens* »

Paul-Émile Langevin

*Laval théologique et philosophique*, vol. 37, n° 2, 1981, p. 242.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705860ar>

DOI: 10.7202/705860ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Nous terminerons ce compte rendu par une remarque sur le langage. La langue française, nous a-t-on dit et répété, est une langue qui se recommande pour sa clarté, sa précision, sa netteté. Sauf erreur, on aurait quelque peine à trouver toutes ces qualités dans le présent essai. L'ouvrage se lirait mieux s'il était écrit dans un langage moins abstrait. D'autre part, l'usage — on devrait sans doute dire l'abus — du terme « espace » n'est pas de nature à simplifier, clarifier et éclairer le sens de certains passages. S'il n'y a pas abus de ce terme dans cet ouvrage, je dois avouer que j'ignore tout à fait ce qu'est un abus.

LS-Émile BLANCHET

Christophe SENET, **La première épître de saint Paul aux Corinthiens**, Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série, VII ; 24 × 18 cm, Neuchâtel, Paris, Delachaux & Niestlé, 1979, 227 pp.

Ce commentaire sera utile aux étudiants comme aux exégètes de carrière. Il est vrai qu'il innove assez peu et qu'il *mentionne* les opinions de divers commentateurs sans les discuter longuement. Il présente ses propres vues avec une remarquable sobriété, avec exactitude et clarté, sans érudition touffue. On y lit des excursus ici et là, mais très courts, occupant parfois moins d'une page de texte.

La traduction française de l'épître a été revue avec soin. Les options de l'A. sont justifiées de quelques mots en note. Le commentaire d'une péricope est souvent introduit par un paragraphe qui présente la structure ou les thèmes généraux de la péricope. Le commentaire reporte sans cesse le lecteur au texte grec de Paul ; il demeure très près du texte. Peu de discussions s'y retrouvent. L'A. prend position en se justifiant d'un mot. Pas de développements thématiques qui montreraient l'enracinement que le verset commenté serait susceptible d'avoir dans l'Ancien Testament, dans le judaïsme ou dans le corpus paulinien. Le commentaire gagne en netteté ce qu'il perd en élan ou en profondeur théologique.

Le lecteur appréciera les indications bibliographiques que, pour chaque péricope, l'A. place au début du commentaire. Mais il déplorera qu'elles soient si incomplètes quand elles renvoient à une monographie. De plus, la « bibliographie » placée en tête de l'ouvrage est d'une étonnante brièveté.

L'A. croit, à la suite de W. Schenk [ZNW 60 (1969) 219-243], que la première épître aux Corinthiens réunit des morceaux empruntés à quatre lettres différentes de Paul (p. 17). L'on pourra contester cette opinion, qui ne semble pas influencer toutefois le commentaire de l'A. L'on hésitera peut-être à voir dans le *dualisme* la caractéristique la plus frappante de la communauté de Corinthe (p. 22), ou encore à prêter à cette église une « spiritualité individualiste et déshistoricisante » qui la caractériserait tellement (p. 23). Ce n'est pas du tout sur ce terrain de la théologie biblique, toutefois, que l'A. évolue le plus souvent ou que se situe l'intérêt de ce commentaire sans prétention, aussi utile que fait consciencieusement.

L'A. a l'esprit clair. Il s'explique sans détour. À la différence de tant de commentateurs issus du monde germanique, il ne noie jamais le lecteur sous un flot de citations ou d'opinions. En un rien de temps, le lecteur du présent commentaire prend connaissance d'une position nette, intelligente, solide, jamais banale. Ce sont là de grands mérites pour un commentaire de ce type. À la sobriété de l'exposé, l'A. sait allier une étonnante connaissance des problèmes et des positions exégétiques. (Au cas où les éditeurs du présent commentaire voudraient le rééditer, ou qu'ils voudraient publier un autre commentaire portant sur une épître de saint Paul, je leur signale que le mot *épître* porte un accent circonflexe et qu'il vaudrait mieux, dans le cas d'une épître de *saint Paul*, ne pas mettre de trait d'union entre les mots « saint » et « Paul ».)

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

EN COLLABORATION, **L'Église : institution et foi**. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, n° 14 ; 15 × 23 cm, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1979, 218 pp.

Les institutions ont mauvaise presse. Il est bien « porté » de les critiquer. L'Église — qui a ses institutions ! — n'échappe pas à la révision critique dont font l'objet les diverses organisations sociales. Lui faudrait-il « s'aligner purement et simplement sur ce qui se vit et se passe dans la société » (p. 174) ? C'est de telles questions qu'abordent les six études recueillies dans le présent ouvrage, études d'abord présentées à Bruxelles en 1978, lors d'une session théologique.

Dans une étude intitulée « Présent et avenir de